

Comme un matin de guerre...

Nouvelle

Muriel Lozac'h

*Ce jour-là, ils allaient tout comprendre...*

## I

Killian...

Bien trop blond, trop beau, le visage frais si doux, le corps maigre et les gestes empêtrés ; sans défense. Un regard d'ange perdu ou d'ange déchu. Un petit écorché vif de douze ans. Mon petit –fils. Mon si petit, fils. « Fils », je l'appelle parce qu' « on » m'a pris le mien, les anglais m'ont volé mon fils unique, le seul, oui, son père, mon enfant, est mort à la guerre. Sur le champ de bataille de Culloden, cette effroyable boucherie de 1746. Cela fera bientôt onze ans que mon fils a perdu la vie et que je le cherche . Un Ross à la guerre, jamais nous n'aurions dû accepter de le laisser partir...

Un Ross à la guerre ; non, jamais un Ross ne se serait engagé. Mais il était pratiquement devenu un Mac Leod et ce n'était pas vraiment la guerre... une révolte dit-on encore. Jamais une telle chose n'aurait dû arriver. Nous les paisibles, nous les pacifiques. Les penseurs, les philosophes. Les Ross, clan tellement en accord avec la nature.. La nature et nous, notre mère-nature. Et cette vie à servir, ces existences à respecter. Oh, quel gâchis !

Le loch l'a encore appelé ! C'est son endroit à lui, celui où il aime se reposer, presque se recueillir accompagné de son chien et de son troupeau. Il a des rêves mon petit ; et ceux qui ne savent pas pourraient croire qu'il est bien différent des autres enfants : il parle aux pierres. Elles lui racontent des choses plutôt. Il m'a demandé de lui enseigner leur langage. Il était alors bien trop jeune ; un jour, évidemment un jour, il saura. Il pense tellement à sa mère, à son père morts tous les deux. Morts ? Disparus ? Absents ! Je préfère dire : « absents » !

Il est là, sur le bord de notre loch. Il jette des cailloux dans le flou de cet hiver

qui n'en finit pas. Il entre dans la mémoire de ses parents, coucher de soleil après coucher de soleil, sans jamais quitter des yeux les ruines du château oublié. Il songe à ce passé dont il ignore tout en pensant à ce que ces pierres pourraient lui apprendre. Je sais tout cela, ce sont les pierres qui me le disent. Les pierres que l'on regarde et que l'on interroge ; oui, elles disent à ceux qui veulent entendre. Elles disent ! Mais Killian est tellement jeune et si fragile encore.

Chercher ses parents ; les approcher, faire naître une émotion à défaut de voir apparaître un visage. Killian a commencé la quête, son retour aux sources. Près du loch figé, immobile, avec son chien à ses côtés, dans la brume grise de nos vallées, il espère recevoir un signe, une image. Il attend d'être entendu, que sa peine soit prise en considération. Killian est perdu... Il se sent seul et je ne lui suis d'aucun secours. Je le regarde grandir, il a douze ans maintenant ; l'âge de bien des commencements et il doit apprendre à voir seul désormais ; à souffrir seul aussi.

Je l'ai surpris à faire des gestes mécaniques, toujours les mêmes ricochets savants. Oui, mon Killian, tu as raison, amuse-toi encore, les pierres que tu jettes dans le loch te donneront des réponses. Eh non, pas directement, mais ces gestes seront bientôt accompagnés d'images mon enfant. Je te le dis ! Tu verras bientôt ... Cette femme, cette jeune femme, oui, tu la verras bientôt surgir des flots – pourquoi dis-je cela ? On dirait que je pense comme une possédée - et te sourire, Killian. Te sourire...

Un autre fantôme... comme celui de ce musicien, de ce joueur de cornemuse que tu me dis apercevoir depuis quelque temps. Celui-là même qui joue « la musique la plus triste de la terre ». Une musique lente et prenante, une musique qui enveloppe et glace à la fois. Des lamentations sonnées par un grand homme mystérieux. Un fantôme ! Une silhouette aux contours mal définis. Je n'ai jamais vu cet homme au bord du loch, comme s'il n'apparaissait qu'à Killian. Je le connais forcément, nous nous connaissons tous ici. A moins qu'il ne s'agisse vraiment d'un fantôme ! Tout est possible dans notre pays et mon bel ange blond a bien commencé à les chasser ; ses fantômes !

## II

Je sais que je l'inquiète ! C'est ma grand-mère et ma mère tout à la fois. Elle est si belle et si grande ! La grande dame blanche... Sofia n'a pas d'âge. Sofia est l'aînée de notre clan, les Ross. Le clan le plus attaché à la paix. Le clan des doux ! Sofia a les cheveux neige qui tombent à la taille et les yeux de la couleur des lochs. Sofia porte toujours une robe blanche ; elle est sage parmi les sages.

Elle sait. Et surtout, elle devine. Elle voit les fantômes et parle aux pierres. C'est une magicienne, je crois. Je voudrais tellement être comme elle, tellement

savoir, mais elle me dit que je suis trop jeune encore. C'est elle qui vient de me réveiller. J'étais si bien. « Encore avec tes fantômes ! » m'a t-elle dit. Où est ta sœur, Killian ? »

Je crois que ma sœur est avec John Cameron. Les cheveux roux de Mary ne sont jamais loin de John Cameron ! Ils sont inséparables tous les deux et cela ne plaît pas à Sofia. Les Cameron, un clan de vaillants patriotes pourtant. Je les aime bien, moi, les Cameron, surtout John ! Sofia a marqué un temps de réflexion : « Encore ! J'espère que cela ne va pas nous attirer de nouveaux ennuis ! » Mary avec John Cameron... Les ennuis ? Ce sont ceux de la guerre. Ils avaient une dizaine d'années à peine quand les aînés se sont entretués, quand mon père et ma mère ont disparu. Je ne sais guère de choses sur ce désastre comme les gens l'ont appelé depuis. Quelques arpents de terre, de la lande et des cailloux ; c'est Culloden. Les écossais contre les anglais. Je crois que c'est simple ; les Highlands voulaient demeurer libres, les écossais conserver les clans. Mais tout cela est mort sur le champ de bataille, avec mon père. En une petite heure à peine et plus de mille morts. Et pour quoi ? Alors oui, je comprends la peur de ma grand-mère !

### III

Le petit sait que Mary est encore avec Cameron. Oh, comme ils me font peur tous les deux ! Je sais que l'histoire recommence et recommencera. Les hommes ne comprennent hélas jamais les leçons et ont besoin de toujours aller quérir d'autres réponses. Comme je les hais parfois, comme je les aime souvent ! Mary et John : je les ai croisés en revenant du village et comme toujours, j'ai su me cacher de leurs regards. Oh non, je ne veux pas les surprendre, ni les entendre, et certainement pas les épier, seulement ne pas les gêner, mais j'ai entendu. Dans les plaines ou dans les forêts, on ne me voit pas mais j'entends. J'entends mais ne dis rien. Je suis faite pour cela, tout entendre, toujours apprendre et ne surtout rien dire. « Mais cesseras-tu un jour de me reprocher notre engagement ! Nous sommes des hommes de guerre, les Cameron sont faits pour la bataille, construits spécialement pour se battre ; nous n'y pouvons rien, Mary ! » Tu parles ! Belle excuse, c'est une excuse, non je ne veux pas entendre cela, John ! Tu sais que tellement d'hommes sont morts et mon père aussi ! Te rends-tu compte, j'ai à peine connu mon père ! Je ne me souviens même plus de son visage ; à cause de cette boucherie immonde, je ne vois plus le visage de mon père, son sourire, ses mains ! Je ne peux que l'imaginer en sachant que je suis très loin de la réalité ! » « Arrête, Mary ! C'est toujours la même chose avec toi, toujours

le même discours, je sais bien que tu es contre la guerre, contre toutes les guerres, mais les Ross se sont engagés, c'est ainsi ! Les Cameron sont des patriotes ; on n'y peut rien ! Mary, je te comprends, je peux te comprendre, mais je ne veux pas te suivre. Si je dois aller à la guerre... j'irai ! »

C'est tout ce que j'ai entendu, je ne voulais pas être indiscreète et je devais rentrer au village, mais là, dans un éclair, j'ai vu Mary foncer sur Cameron et vouloir le faire tomber sans doute, le bousculer, mais c'est elle qui est tombée dans une flaque avant de manquer glisser dans le fossé. Des enfants de vingt ans ; des enfants trop violents à mon sens. Mary est une jeune femme rebelle et plus encore quand il s'agit de la guerre ; elle est bien une Ross et tout comme son petit frère, elle souffre encore terriblement de la disparition de ses parents, de cette interminable absence.

#### IV

Je revois ce visage si parfait. Je revois ses mains de demoiselle et ses yeux qui en savent plus qu'ils ne montrent. Je revois ses dents brûlantes et si bien alignées. Je revois son sourire et ses visions. Les visions de Sofia ; entre femme et fée. Une dame blanche, une longue et fine dame blanche. La beauté et la force. Sofia...

Je revois les hommes partir. Nous n'étions pas du même côté. Moi, anglais ; eux écossais, et elle écossaise refusant furieusement la guerre. Comme je l'ai aimée pourtant, mon beau rêve écossais à la peau diaphane et au regard limpide.

Il fait froid ce matin, froid comme un matin de guerre. La guerre encore, le sang, les coups ; je suis un homme de guerre : Moore, recruteur des bataillons de Highlanders... C'est le rôle qui m'est dévolu. Je ne suis pourtant pas un guerrier, oh non, je ne suis qu'un aristocrate peureux et pourtant ! Avec mon escorte, je dois venir les convaincre, eux les nouveaux anglais, ceux des clans qui se meurent. On dit de moi que j'ai le physique de l'emploi, je ne sais pas ce que cela veut dire : je suis grand, d'aucuns disent impressionnant, mon visage est marqué par des cicatrices et pas seulement celles des faits de guerre... Je ne souris jamais, j'ai la cinquantaine et j'aime mon château, mes chevaux, ma richesse.

Je l'ai gagnée cette terre d'Ecosse ; oui, je l'ai vaincue ! Ils ont plié en moins d'une heure, tout petits ils étaient et c'en était fini de leurs traditions et de leurs espoirs. Je ne suis pas heureux pour autant. Pas plus que je ne suis heureux de revenir ici pour la revoir ou pas ! Non, je ne crois pas que je vais la voir. Elle a tellement pleuré. De mon départ, certes non, je crois qu'elle me hait pour avoir tué son enfant. Pas moi, mais mes troupes, les miens, ceux de mon sang, les anglais. Et même pas les anglais ! Les combattants de la Maison de Hanovre comme nous nous appelions alors ! 8000 hommes de guerre contre quelque 5000 jacobites défenseurs de l'Ecosse et de ses rites.

Oui, j'espère que cela va bien se passer. Je reviens sur la terre d'Ecosse,

vaincue, anglaise et je revois ma belle Sofia, ma princesse, ma fée. Je crois bien que jamais elle ne m'a regardé ! Peut-être est-ce à cause de cela que je l'ai ... tué ! Oh, non, pas directement, mais je crois que son fils aurait pu être épargné si... Je suis cruel mais pas sanguinaire. Je n'aime pas la guerre. J'aime mes chiens et les fleurs du jardin. La chasse et les oiseaux de proie, mais pas la guerre, non pas la guerre.

Le champ de bataille. Culloden. Des pierres alignées, des herbes folles, la végétation a tout envahi. Il ne reste rien du sang des écossais. La lande a repris ses droits. La nature est plus forte que nous, comme Sofia avait raison. Les images me reviennent toutes... et surtout, celles de... oui, de Chris, son fils ! Oh, mon dieu, qu'ai-je fait ? Tous ces cris, ces coups de haches, les guerriers des hautes terres étaient réellement les plus braves jusqu'à la charge ultime, nous étions les plus armés, ils n'avaient que leur courage. Tellement de morts...

Et je suis ici pour que l'histoire recommence. Que d'autres écossais meurent au combat. Je ne suis pas fier, non, mais c'est mon travail. Je suis sans états d'âme, sans opinion. Je ne suis pas homme de combat, je suis stratège et recruteur ! On ne me demande pas de penser, mais d'être efficace ; ce que je fus toujours.

Campbell est déjà là, toujours le premier celui-là, je le vois dans la taverne, il m'attend. Pour lui, ce sera facile, le clan a toujours été volontaire pour s'engager, même et y compris contre les Jacobites, contre les leurs. Simple ce sera avec lui, oui facile ! Je vais l'enrôler pour qu'il recrute d'autres membres, d'autres clans. Il sera bon pour cela, je commence à me faire vieux et je crois bien qu'un jour, je serai à cours d'arguments ! Après tout, la guerre est finie depuis longtemps entre l'Angleterre et l'Ecosse. Elle appartient désormais à la Grande-Bretagne ; il faut qu'ils comprennent tous que si l'Angleterre coule là-bas, de l'autre côté de l'Océan, l'Ecosse coulera aussi. Et qui mieux qu'un écossais pourra faire entendre raison à un autre écossais ! Je commence à me lasser de tout cela. Je le fais sans aucun doute parce que je suis cher payé pour le faire !

Ils vont bien discuter entre eux maintenant. Cinq minutes je suis resté ! A peine entré dans la taverne, j'ai lancé l'invitation à me suivre. Campbell a acquiescé sans hésiter, il va entraîner les autres même s'il se chamaille avec Mac Gowan, je vais les laisser ... Doucement, lentement, je vais refermer le grand livre d'images écossais. Je vais oublier Sofia et son beau visage que je ne reverrai plus jamais, que je n'ai pas même croisé. Je vais regarder ces écossais gesticuler dans la taverne, comme s'ils avaient quelque chose à voir avec cette guerre de Sept Ans et je vais m'en aller, retourner chez moi, me cloîtrer dans mon grand et beau domaine... et mourir en paix !

Mon petit-fils est bien curieux. C'est de famille me direz-vous ! Oui, sans doute. Cela fait plus de soixante ans que je connais sa grand-mère et je puis dire que je ne l'ai jamais comprise. Elle est elle aussi, dirons-nous, curieuse... La plus belle femme de la terre, ma Sofia. Tellement convoitée, tellement jalosé que je fus. Mais elle m'aimait et n'a jamais cessé de m'aimer, et pourtant, je ne sais rien d'elle. Je la vois souvent « pratiquer » c'est ce qu'elle me dit, mais je ne sais pas ce qu'elle fait. Elle parle aux pierres et aux « absents », elle ne dit pas les morts, non, elle dit les « absents » ou les « invisibles ». Et j'observe bien mon Killian depuis quelque temps et je crois que lui aussi parle aux cailloux ! Son havre de paix que ces abords du loch, notre loch Ness ! Il y joue et il y travaille aussi ; il a désormais l'âge de garder le troupeau ; il sera bientôt un homme. A quoi bon devenir un homme si c'est pour mourir au combat comme mon enfant. Mon fils unique...

A quoi bon !

## VI

Je sais que grand-père Ross est là. Il m'observe. Je le vois tous les soirs arriver de plus en plus tôt pour m'accompagner jusqu'au village. Il se cache si mal ! Grand-mère Sofia elle, on ne la voit jamais et pourtant elle est partout ! C'est comme cet homme que j'entends jouer de la cornemuse, que je sais là, au bord du loch et que je ne vois pas vraiment, tout en le voyant. Je ne sais pas qui il est, mais je sais qu'il me voit. Je ne connais pas l'air qu'il joue et pourtant je sais qu'il joue pour moi, pour que je le remarque, pour que je le voie. Je ne rêve pas, la première fois, oui, j'ai cru que je rêvais. Mais plus maintenant ! Je sais aussi que mon grand-père l'entend cette cornemuse si triste. Si j'osais, je lui demanderais qui est cet homme ?

- C'est un Mac Leod mon enfant... mais considère que c'est un fantôme !

*Je savais qu'il allait me poser la question, alors je me suis approché de lui et je lui ai dit que c'était un fantôme et il n'en saura pas plus.*

Grand-père m'a dit son nom : Mac Leod ; le nom de ma mère ! Ann Mac Leod ! Il est l'heure de rentrer hélas, et Grand-père Ross a décidé de se taire. Dommage. Ce vieil homme là-bas avec sa cornemuse joue encore...

*Je vois bien que Killian voudrait en savoir plus ; mais il se fait tard. Les Mac Leod se sont engagés contre la cause anglaise, et par amour, pour suivre la famille de sa femme Ann, mon fils s'est jeté dans la bataille et a plongé les Ross dans la guerre. L'immonde boucherie de Culloden avec comme intrigant, ce Moore de malheur ! Oh, mon dieu, faites que jamais plus nous ne revivions un tel drame. Protégez nos enfants et notre terre d'Ecosse ! Que ce Moore ne gagne pas une nouvelle fois ! Que la nuit tombe sur le malheur ! Il fait si froid... froid comme un matin de guerre.*

## VII

Même à Robert Ross, mon époux depuis toutes ces années, même à lui ! J'ai caché mes secrets. Les transmissions ancestrales, les enseignements des druides, les secrets des plantes et des soirs de pleine lune, les échos des âmes, les voiles translucides des esprits, les voix grises des fantômes, tout, il ignore tout ! Je sais qu'il se doute de quelque chose mais il a toujours respecté mon silence. Le silence de mes secrets. Les secrets de mes ancêtres. Que je me dois de ne jamais trahir.

Je suis souvent seule ; dans mes voyages, c'est obligé. J'attends la nuit, je me prépare en regardant longuement la flamme de la bougie. Et je sors. Je trace le cercle dans le pré secret comme nous l'ont appris nos ancêtres. J'entoure l'arbre sacré de mes bras et je m'offre à la nature. Je marque l'écorce et mêle la sève à mon sang. J'appartiens à l'espace et au temps. Je suis la sœur de l'invisible, je suis la femme du grand ciel. Mon homme ne sait rien de tout cela. Il ne connaît pas les rites et les serments. Il est à mes côtés et me respecte ; c'est bien.

Je laisse le souffle léger de ce vent d'avril s'amuser avec mes cheveux ; il m'emporte loin de cette terre des Highlands, terre de fierté et terre de sang. La bise mystérieuse m'entraîne dans une danse que je ne contrôle pas ; elle me montre le chemin vers les voix qui murmurent. Mon arbre de voyage, mon couteau d'union, je les entends tous ces absents, je les vois même au loin. Ils se rapprochent... Un champ, oui, on dirait un champ. Un pré. Une terre des Highlands. Juste là, une croix celtique. La pierre qui scelle. Les voix, non, ce ne sont pas des voix, ce sont les cris de nos enfants. Les cris de nos hommes. Le champ, non, ce n'est pas un pré banal, non, c'est le théâtre du massacre ... c'est Culloden. Je ne contrôle plus rien. Je ne peux pas choisir mon voyage cette fois ; j'aime tant les contrées de mon enfance. Non, je ne peux pas choisir ce voyage-là !

Une main prend la mienne, je ne suis plus maîtresse de mes émotions. Je ne peux plus fixer mes images. C'est comme un appel que j'entends distinctement. Je ne vais plus lutter, je vais me laisser submerger, entraîner. Ann...

C'est bien toi, Ann ? Mon enfant, est-ce toi qui m'as appelée ? Pour que je sache enfin qui a tué mon enfant ? Oh, mon dieu, Chris. Je te vois mon fils, il est là lui aussi, le sanguinaire, le tueur d'enfant. Celui vers qui jamais je n'ai daigné jeter un regard ; tellement faux, tellement fourbe. C'est pour cela qu'il a tué mon enfant, pour se venger. Oh, je le vois là, près de la croix. Chris est là aussi, bien en vie, encore. Oh, mon enfant, derrière toi... derrière toi ! C'est lui qui a tué mon fils, c'est lui...

Pourquoi ne me lâches-tu pas la main, Ann... Pourquoi ? Où es-tu ma petite fille ? Sans doute es-tu morte pour que je te voie ainsi. Ann, qu'es-tu devenue ? Tu as disparu après la mort de ton mari, mon fils. Jamais personne ne t'a revue. Douze ans bientôt ! Ann, es-tu partie loin de nos terres ? As-tu choisi la mort ? As-tu été tuée ? Oh, mes enfants, ne me faites plus souffrir autant ; reposez en paix...

## VIII

Mort. Je ne sais plus penser un autre mot que celui-ci : mort. « Ma petite Ann, tu vas devoir être forte, je suis venu te dire que ton mari est mort. Mort comme un brave de chez nous ! » Un héros ! Un brave... un héros... moi je regarde nos deux petits et je pense que plus jamais je ne le reverrai. Je l'aurais envoyé au diable mon vieil oncle Mac Leod et ses héros de malheur. Mort. Je ne sais plus rien faire, ni dire, ni envisager. Je ne pense qu'à Chris, qu'à mon époux chéri. Mort. Je vois les deux petits qui sont là, paisibles en train de dormir, et moi, depuis ce maudit jour, depuis trois jours, je ne dors plus. Ils sont venus, tous, le jour même. Et depuis, pas une seule visite ; je dois faire mon deuil, apprendre à vivre sans lui. Mais je ne veux pas vivre sans lui !

Je sais que je vais bien les surprendre et bien les désoler ; mais je ne puis faire autrement. C'est comme un appel, comme si je l'entendais me demander de venir le rejoindre. C'est bien distinctement que je le vois et l'entends me dire : « Ann, ma chérie, loin de toi, j'ai froid, j'ai si froid... viens vite me rejoindre... ». Je sais qu'il a besoin de moi, qu'il ne peut vivre sans moi et qu'il ne voulait pas aller rejoindre les troupes des jacobites. Il l'a fait par amour, pour que je sois fière de lui, pour que tout le clan Mac Leod soit fier de lui et qu'enfin, il fasse réellement partie des nôtres ; les Ross sont depuis toujours tellement curieux. Un clan en dehors, un clan de sages sans aucun doute et de braves mais j'étais la seule à le penser.

Mary, Killian... Je vous aime mes enfants, je vous aime soyez en certains, mais je vais devoir vous quitter. Je sais que vos grands-parents Ross veilleront sur vous, bien mieux que je ne le ferais jamais. Sofia sera attentive et Robert sera protecteur. Vous grandirez heureux... C'est inéluctable, je dois aller rejoindre votre père. Je dois affronter cette mort qui ne va jamais cesser de me hanter, non, je ne veux pas faire mon deuil, je veux rejoindre mon bien-aimé.

Je vais mourir... je ne sais pas encore comment, mais je sais que je ne peux plus vivre. Je n'ai pas peur, je sais que je n'ai pas le choix. Je ne suis plus la même et jamais je ne redeviendrai la jeune Ann d'antan, celle qui rit, qui joue, qui aime. Jamais plus je ne serai capable d'aimer donc je préfère m'en aller, quitter les miens, et quitter ma belle terre d'Ecosse. Le loch. J'y suis allée bien des fois me promener avec Chris. Au clair de lune. C'est là que je vais mourir. Le loch ! je ne sais pas nager, ce sera facile. Le loch...

## IX

La petite a voulu me dire quelque chose. J'ai tout compris sur la mort de mon fils. Dire qu'il était là, ce monstre, à faire le tour des tavernes. C'était la guerre, mais elle n'excuse pas le crime. C'est un meurtrier ! Je le haïssais, je l'ai toujours haï, je le hais plus encore. Oh, Ann, mon enfant, que voulais-tu me dire ? Que tu étais morte toi aussi ? Tellement de fois j'ai crû que tu allais revenir, tellement de fois je suis allée à ta rencontre, sur les chemins – même si je t'imaginai ailleurs. Tu ne pouvais pas avoir laissé tes petits. J'avais perdu mon fils, et je devais te perdre toi aussi, et les petits perdre leur maman... Je n'ai pas compris ta fuite, ta mort, peut-être ; je la comprends sans doute encore moins aujourd'hui. Le désespoir ; c'est bien le désespoir qui t'a poussée à cet autre crime. Celui contre ta propre vie ma petite fille.

Il est des choses essentielles que j'ignore encore ; et je vais les trouver, comprendre, savoir. Je vais parler à mon homme. Ross doit savoir, il se pose des questions depuis tant d'années ; je vais lui parler, de tout et de la petite Ann.

## X

L'enrôlement des hommes de nos landes depuis 46, depuis la boucherie qui a laissé tant de traces dans les esprits, impossible de parler de la guerre sans voir les visages des hommes se fermer et ceux des femmes grimacer de douleur. Guerre fratricide ou guerre par delà les mers, les miens ne savent pas. L'anglais a brandi la peur du naufrage de notre terre écossaise, si les anglais devaient perdre la guerre en Amérique. Moi, je suis d'accord avec l'anglais, les Campbell ont toujours été proches des anglais. Ce n'est pas le cas des Cameron, nos ennemis d'antan. C'est vrai que nos clans étaient les plus opposés...

Je vais aller chez Cameron ; cela fait des années que je le croise, nous nous saluons, parfois même nous nous parlons mais pour la forme, nous faisons partie de clans désunis. Nous sommes des guerriers, des vaillants soldats, nous avons été opposés mais nous devons nous unir pour ne plus plier. Nous sommes britanniques désormais, nous n'avons pas le choix. Comme le dit si bien Moore : « Si l'Angleterre

coule, nous coulons avec elle, l'Ecosse sombre si les anglais perdent ! »

## XI

Ils sont arrivés en force. Tous les aînés des clans étaient là avec en tête, évidemment, ce gueux de Campbell. Jamais je ne l'ai aimé ! Il est bien comme les Anglais, bien pareil. Ils sont venus pour parler à John, pour qu'il s'engage comme les autres dans cette maudite guerre dont je ne sais rien si ce n'est qu'elle se passe loin de nos terres. Ils sont entrés chez lui, tous serrés, comme s'ils étaient certains de l'enrôler dans leurs troupes ; il paraissait si seul, moi, je suis passée devant eux, sans les saluer, je ne peux saluer les faiseurs d'orphelins...

C'est quoi cette guerre après tout ; les anglais contre les français quelque part de l'autre côté du grand océan. Je ne veux pas en savoir davantage, je sais qu'elle va encore tuer les nôtres. Pour conquérir quoi ? Pas même la liberté, non, mais des terres loin de chez nous. Je ne veux pas de cette guerre, je ne veux pas que John me quitte pour aller se battre là-bas... Je sais que je n'ai rien le droit de dire, je suis une femme, je ne connais pas les choses de la guerre, je n'y connais rien ! Ils ont raison, mais je sais que la guerre a tué mon père et sans doute aussi ma mère. Ann... Mère, la guerre t'a pris ton homme, oh, mon dieu, faites qu'elle ne prenne pas le mien.

## XII

Les Cameron sont vaillants, braves et fiers comme l'Ecosse. C'est ce que j'entends depuis l'enfance. Je suis un Cameron et je ne vais pas faillir. C'est Campbell qui vient de me le rappeler ; le bougre, il est bien le fils d'un traître à notre terre mais je ne lui en veux pas. La guerre est finie, l'Ecosse appartient au royaume. Nous sommes et devons désormais rester unis, unis face aux Français, même si, je ne crois pas à cette guerre lointaine, je me sens concerné. Je sais que la belle Mary va m'en vouloir. Je crois qu'elle m'aime. Je crois que je l'aime aussi. Jamais nous n'en avons parlé. Toujours nous nous arrangerons à blaguer, nous comporter comme de bons camarades, mais je sens que sa main frôle bien trop souvent la mienne. Elle m'aime et je l'aime. Et je vais pourtant partir à la guerre.

### XIII

Le gamin. Cela fait des jours que j'essaie de capter son attention comme pour l'attraper. Il est si malheureux. Tellement malheureux. Je joue pour lui tout en jouant pour elle. C'est ce vieil instrument qui va les réunir. Je ne veux pas le brusquer, je le retrouve chaque jour. Mine de rien, je me rapproche de son troupeau. Pour qu'il me voie de mieux en mieux, pour qu'il ne me prenne plus pour un fantôme. Je sais qu'il ne croyait pas à mon existence. Il était dans ses rêves et moi, j'arrivais sans prévenir !

Je joue ce vieil air si triste. Je sais qu'il va venir à moi. Un air fort et si puissant qu'il ne pourra résister. Il est bien un Ross, il sait ce que cela signifie. Il va apprendre les éléments et les signes, il va entendre ce que les autres n'entendent pas.

Je suis un Mac Leod, j'ignore tout de cela. Je suis même « Le vieux Mac Leod » ... j'ai toujours été vieux semble-t-il.

Le vieil oncle, celui qui a tout vu, celui qui a tout compris tout de suite et celui qui n'a rien fait ; celui qui n'a pas eu le temps de la sauver.

### XIV

Cette fois, je suis sûr de moi, ce n'est pas un fantôme. L'air qu'il joue est différent et il me fait mal, plus mal encore. Non, je ne peux pas rester là, l'entendre ne me suffit pas, je dois aller le voir, enfin !

Je dois savoir ce que me veut cet homme. Je sais qu'il veut me dire quelque chose. Je sais que je vais apprendre de lui. Quoi ? Je l'ignore, mais je sais qu'il va me dire ... peut-être a-t-il connu mes parents ?

La musique, je ne l'entends plus. Je la ressens en moi, je la vis. Je suis comme dirigé par elle. Mon bon chien, je te confie mes moutons et je vais aller le voir. Oui, je dois aller le voir.

### XV

Le petit arrive. Je joue comme jamais. Je pense à ma petite Ann, je pense si fort à elle depuis toutes ces années. Son enfant sera bientôt devant moi. Je sais que je ne pourrai lui dire la vérité, non, jamais je ne le pourrai. Il est trop petit, trop fragile. Non, sa grand-mère s'en chargera. Elle comprendra un jour, elle devinera, elle saura. Sofia sait toujours tout.

Non, je ne vais rien lui dire !

## XVI

Je suis presque arrivé. Il ne joue plus. Il m'attend. Je vois ses yeux maintenant, des yeux perçants qui flamboient ; un corps de géant.

« Tu es Killian ! » me dit-il simplement. « Tu ressembles tellement à ta mère... ». Il pleure. Pourquoi cet homme si fort se met-il à pleurer devant moi ?

« Alors, c'est bien vrai, vous avez connu ma mère ?... »

## XVII

Vais-je lui dire que si je viens jouer ici, au bord de notre magnifique loch, depuis toutes ces années, oui, vais-je lui dire que c'est pour apaiser l'âme errante de la petite ? Ma nièce, la plus belle fille du clan ! Vais-je lui annoncer qu'elle a choisi de les abandonner et de se jeter à l'eau ?

Vais-je savoir lui décrire l'horrible scène ? Je ne l'avais pas entendue. J'ai vu seulement s'enfoncer dans l'eau une robe blanche. Sans un cri. Sans un mot, j'imagine sans une expression sur son doux visage. Rien que l'implacable volonté de le rejoindre. J'étais loin, trop loin. Je ne suis pas arrivé assez vite...

Trop tard ! Quand je l'ai sortie de l'eau, elle ne respirait plus. Elle était si belle, qu'auraient-ils tous pensé d'elle ? Elle aurait été bannie même après la mort. Alors, oui, je l'ai cachée, puis emmenée, puis enterrée, là-bas, près de son Chris adoré, tout à côté de la croix.

Non, jamais ! Non, je ne dirai rien à Killian. Rien !

## XVIII

Le vieil homme pleure. Sans un mot, il pleure et je respecte son silence. Il sait des choses. Sans doute sait-il que ma mère est...

Moi, j'ai vu. J'ai lu dans son regard que ma mère est morte. Ici. Qu'elle s'est noyée, ici. C'était elle ! Oui, c'est bien elle que j'aperçois souvent dans les reflets du loch, c'est bien son beau visage qu'il me renvoie.

Je ne l'ai même pas vu partir ; le vieil homme est sûrement un fantôme et le loch est la tombe de ma mère. Je comprends mieux pourquoi j'avais tant besoin de venir ici, pourquoi je parlais aux pierres, pourquoi...

## XIX

Je l'ai laissé seul. Pas en paix, non, je ne crois pas, mais avec sa douleur, une saine souffrance. Il a compris, il a presque tout compris. Il a su lire sur mon visage tous mes secrets, toutes mes pensées enfouies. Il est bien un Ross ! Il sait sans avoir appris...

## XX

Le loch a pris pour lui une allure sacrée. Il y est agenouillé, effondré. Il croit enfin savoir ce que sa mère est devenue. *D'une certaine manière, enfin, il vient de me retrouver.*

## XXI

Mon frère est revenu chez nous en larmes. Jamais je ne l'avais vu ainsi. Effondré qu'il était, le petit ! Il s'est assis sans un bruit, presque religieusement, à la place de grand-père. Il a posé ses bras sur la table et nous a regardés bien en face et il a dit : « Je le savais bien » !

Puis il a parlé drôlement d'un fantôme... Au début, je ne comprenais rien de ce qu'il racontait et puis, tout comme pour lui avec cet homme, sans rien dire vraiment, j'ai tout compris. Et il s'est levé d'un bond et s'est jeté dans mes bras et ensemble, nous avons pleuré !

## XXII

Les petits savent où est leur maman : dans ce loch trop grand qui a accueilli sa peine infinie ! Pourtant, je ne puis y croire. Lors de mon voyage, elle était là-bas sur le champ de bataille, pas dans le loch. Killian ne sait pas tout. J'imagine bien qu'il devait être sur place mon vieux complice Mac Leod. Mais pourquoi n'a-t-il rien fait et surtout pourquoi n'a-t-il rien dit avant. Je vais aller à Culloden, c'est le seul moyen de savoir !

## XXIII

Je vais aller à Culloden, Sofia y sera sans doute. Et à elle, je vais dire la vérité ! Foi de Mac Leod, je ne mourrai pas avec ce secret !

## XXIV

Nous nous sommes retrouvés au pied de la croix celtique et il m'a tout dit au moment où au loin, passaient les troupes anglaises venues escorter le régiment de Highlanders en partance pour le Nouveau-Monde.

« Cela recommence. Il fait trop froid... froid comme un matin de guerre. »

Nous avons eu les mêmes mots au même instant ! Comment nous recueillir, sur cette terre où reposent nos enfants ? Chris mon fils, Ann, ma petite, ici pour l'éternité ...

## XXV

1757 : Les adieux à l'Ecosse. Les Cameron, les Campbell, les Mac Gowan, les Mac Leod. Tous les clans ont accepté de partir même les Ross malgré leur serment de pacifisme et de neutralité.

Je suis morte en les voyant partir ; John, oh, John, reviendras-tu ?

## XXVI

Elle n'aura guère duré cette bataille de la Plaine d'Abraham. Juste le temps de mourir un jour de septembre 1759. John Cameron n'est plus. Il y eut la sonnerie aux morts et le silence. Non, je ne ferai pas comme ma mère. Non, je ne vais pas choisir la mort, elle me l'a demandé d'ailleurs. Cruelle fut la bataille, sombre fut sa mort. C'est là, au pied de cette croix, sur la tombe de mon père, que je jure de me battre toute ma vie, pour que jamais, jamais plus, je n'aie à revivre de telles horreurs ! Mon amour, toi qui as donné ta vie pour cette guerre stupide sur le sol québécois, toi qui n'auras pas de sépulture, toi qui jamais ne reviendras en terre d'Ecosse, mon amour, repose en paix !

Grand-mère est arrivée avec Killian : elle venait pour nous apprendre que ma mère, elle aussi, reposait en cette terre...

Tous unis, nous avons regardé la croix et nous avons prié.

## XXVII

Le temps a passé. Killian a grandi et a vieilli. Un fils lui a été donné : John l'a-t-il prénommé ! John est allé batailler à Waterloo, avec le 79<sup>ème</sup> régiment de Highlanders, celui du clan Cameron. En souvenir d'un autre John ... Cameron.

Et John Ross est rentré au pays, retrouver son vieux père, sur le bord d'un loch

à la très lourde histoire. Il est passé par un champ de bataille, plat, triste et morne, distrait simplement par quelques herbes folles et une croix de pierre. John Ross, piper du régiment, en voyant son père au loin, a sorti sa cornemuse. Il a joué avec ferveur, en souvenir de tous ces morts, de tous ses morts.

## XXVIII

On entendit de loin, ce matin-là, les cornemuses pleurer les morts écossais...